



Éditorial

C'est dans un contexte planétaire assez particulier que nous vous retrouvons. Nous traversons actuellement une période inédite où les valeurs de solidarité sont essentielles. Toute l'équipe de Cœur Soleil reste en contact avec ses adhérents, ses partenaires locaux et ses sympathisants.

La situation de confinement causée par la pandémie coronavirus nous a obligés à suspendre tous les ateliers pour une durée qui dépendra des autorisations ou interdictions de notre gouvernement. En concertation avec nos artistes animateurs Sylvain Tahy pour la danse et Valérie Roy pour les percussions, nous avons mis en place des séances d'enseignement à distance par vidéos en utilisant les canaux de diffusion WhatsApp, Skype, messagerie électronique et YouTube.

Pour la tenue de notre spectacle annuel qui est programmé le samedi 16 mai, nous verrons si nous pourrons maintenir la date. Par ricochet cela impactera probablement notre aide à l'organisation des colonies de vacances de l'ORPER qui se déroulent habituellement en juin et juillet.

Sachez aussi qu'en République Démocratique du Congo le Covid-19 qui ne connaît pas les frontières sévit également. Le nouveau président de la République – Félix Tshisekedy – a pris des résolutions drastiques depuis le 18 mars.

C'est donc également l'inconnue pour nos amis de l'ORPER, notre partenaire sud. Son Directeur général – Père Ange – nous a transmis une lettre qui nous éclaire sur le plan stratégique mis en place pour lutter contre le coronavirus dans les centres. Vous la découvrirez en lisant ce bulletin.

Malgré ce confinement, nous avons à cœur de rédiger notre bulletin comme nous le faisons depuis tant d'années. Exceptionnellement vous ne le recevrez pas par voie postale. Une fois la vie revenue à la normale, nous en éditerons un nombre très limité pour nos quatre adhérents n'ayant pas d'adresse mail, pour nos partenaires et nos archives.

Vous retrouvez donc dans ce numéro 52 les actualités principales qui se sont déroulées ces derniers mois, aussi bien au nord qu'au sud.

- Un peu d'histoire et de géographie sur ce grand pays qu'est la République Démocratique du Congo.
- Parole est donnée à nos amis Brady et Simplicie, depuis Kinshasa.
- Découvrez le magnifique travail du Comité de Lecture Nord-Sud dans le cadre du sommet

Afrique France (*Sommet qui devrait avoir lieu du 4 au 6 juin à Bordeaux, mais qui va très probablement être reporté*).

- La journée du 8 mars avec le BAE et les filles du centre Maman Suzanne de l'ORPER.

Parcourir ces pages c'est continuer à garder des liens entre nous, à s'informer, à échanger, à découvrir l'Autre pour se rappeler que nous ne sommes pas seuls et que la solidarité a tout son sens. Nous ne savons pas combien de temps tout cela va durer mais sachez que nous faisons tout notre possible pour continuer, en responsables, nos missions.

Nous pensons à vous tous, ici et là-bas, nous espérons que tout le monde se porte au mieux et nous vous remercions de votre soutien, qui en ces temps difficiles est plus que nécessaire.

Il n'y a pas de fatalité, il n'y a qu'une réalité : "*Rappelez-vous que l'essentiel de la vie c'est quand même l'amitié, c'est quand même l'amour, c'est quand même la solidarité*" (Edgar Morin).

Kathy Lavignole



SOMMAIRE

Page 1 : Éditorial
 Pages 2 à 4 : Le Congo RD
 Page 5 : Rencontre avec Appannah
 Page 6 : BAE / Journée de la femme
 Page 7 : Carte blanche à Brady
 Pages 8 et 9 : Carte blanche à Simplicie
 Pages 10 à 12 : À l'université
 Pages 13 : Le chant à l'ORPER
 Pages 14 à 19 : Ateliers d'écriture
 Page 20 : Système K
 Page 21 : Léa et les mots
 Page 22 : Sarah Pambu
 Pages 23 : ORPER et Coronavirus
 Page 24 : Fresque du BAE
 Page 25 : Concert de Noël ORPER
 Page 26 : Samedi 2 novembre 2019
 Page 27 : Atelier de loisirs créatifs
 Page 28 : Dessins et agenda.

COMPRENDRE LE CONGO

ZOOM SUR LA RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Les sources à partir desquelles cet article a été écrit proviennent du [site de l'Ambassade de France](https://cd.ambafrance.org) à Kinshasa, mis à jour le 20 janvier 2020.

<https://cd.ambafrance.org>
et du [site de l'Agence Française de Développement](https://www.afd.fr/fr/page-region-pays/republique-democratique-du-congo).

<https://www.afd.fr/fr/page-region-pays/republique-democratique-du-congo>

La République démocratique du Congo est le second pays le plus vaste d'Afrique après l'Algérie. Malgré d'importantes ressources géologiques, hydrauliques, forestières et agricoles, c'est aussi l'un des États les plus pauvres du continent. Partenaire historique de la RDC, l'AFD favorise l'accès aux services de base pour les plus démunis et l'amélioration de la gouvernance.

Présentation du pays

Données générales

Congo (République démocratique) {JPEG}

Nom officiel : République démocratique du Congo

Chef de l'État : Félix Antoine Tshisekedi Tshilombo (depuis le 24 janvier 2019)

Chef du Gouvernement : Sylvestre Ilunga Ilunkamba (nommé le 20 mai 2019).

Données géographiques

Superficie : 2 345 409 km²

Capitale : Kinshasa (11 millions d'habitants)

Villes principales : Lubumbashi (1,8), Mbuji-Mayi (1,7), Goma (1,1), Kananga (1,1), Kisangani (0,9), Bukavu (0,8)

Langue officielle : français

Langues courantes : lingala, kikongo, tshiluba et swahili

Monnaie : franc congolais (1 EUR = 1863,40 CDF en janvier 2020)

Fête nationale : 30 juin.

Données démographiques

Population : 84 millions d'habitants (Estimation Banque mondiale pour 2018)

Densité : 36 habitants / km²

Croissance démographique : +3,2 % (Banque mondiale, 2018).

Espérance de vie (à la naissance) : 48,7 ans (Banque mondiale, 2017).

Taux d'alphabétisation (15 ans et plus) : 55 % (Rapport PNUD, 2017).

Religions : catholiques (40 à 50 %), protestants (40 à 50 %), musulmans (5 à 10 %), kimbanguistes (5 à 10 %), animistes : 100 %.

Indice de développement humain : 184^e sur 187 (PNUD, 2018).

Données économiques

PIB (2018) : 41,62 milliards de dollars US courants (USD) (Banque mondiale)

PIB/habitant (2018) : 495 USD (Banque mondiale)

Taux de croissance : +4,3 % en 2019 ; 5,8 % en 2018 (FMI)

Taux de chômage (estimation du gouvernement congolais, 2014) : 43 % (peu significatif compte tenu du poids de l'économie informelle)

Taux d'inflation : 5,5 % en 2019 ; 29,3 % en 2018 (FMI)

Balance commerciale (2018) : 994,16 millions USD

Principaux clients : Chine (43 %), Zambie (24 %), Corée du Sud (8 %), Italie (3,5 %), Belgique (3,3 %)

Principaux fournisseurs : Chine (20 %), Afrique du Sud (18 %), Zambie (11 %), Belgique (6 %), Inde (4,3 %), France (3 %)

Part des principaux secteurs d'activités dans le PIB : services : 40 % ;



Carte du Congo RD : villes principales et voies navigables

industrie (y compris activités extractives) : 32 % ; agriculture : 20 %.
 Production de pétrole brut : 25 000 barils/jour (OMC, 2016)

Exportations de la France vers la RDC : 107 millions d'euros en 2018 (DG Trésor)

Importations françaises depuis la RDC : 19 millions d'euros en 2018 (DG Trésor)

Entreprises françaises : 27 ; chiffre d'affaires cumulé de 2 milliards d'euros (2018)

Présence française

Site de l'ambassade de France à Kinshasa :

Consulats de France : Kinshasa (consulat général), Lubumbashi et Bukavu (consuls honoraires)

Communauté française en RDC : 2 612 inscrits au registre

Communauté congolaise en France : 66 492 (2016, ministère de l'Intérieur).

Éléments d'actualité Politique intérieure

La RDC a vécu la première transition pacifique de son histoire, au terme de l'élection du 30 décembre 2018, avec l'accession de Félix Tshisekedi à la présidence de la République. Issu du parti historique d'opposition fondé par son père, l'Union pour la démocratie et le progrès social (UDPS), Félix Tshisekedi a été élu dans le cadre de la coalition Cap pour le changement (CACH), composé de son parti et de celui de Vital Kamerhe (Union pour la nation congolaise - UNC), aujourd'hui directeur de cabinet du président.

Les élections législatives et provinciales, qui se sont tenues le même jour, ont quant à elle été marquées par la très large victoire du Front commun pour le Congo (FCC), la coalition dont Joseph Kabila est l'autorité morale, qui a remporté

341 des 500 sièges à l'Assemblée nationale.

Compte-tenu de cette situation inédite, les deux coalitions ont signé en mars un accord en vue de travailler conjointement à la nomination d'un Premier ministre puis d'un gouvernement. Ce dernier a été nommé le 27 août dernier et est composé de 66 ministres.

Situation sécuritaire

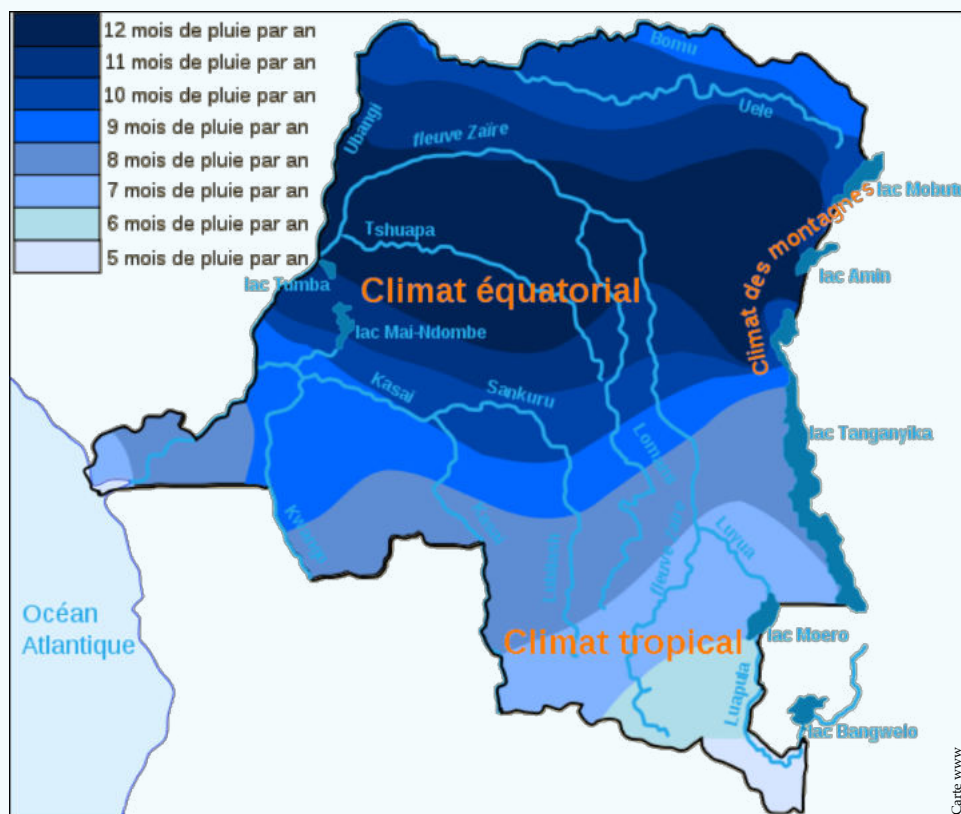
L'Est de la RDC est déstabilisé par l'action de nombreux groupes armés, notamment les Allied Democratic Forces (ADF) rebelles islamistes originaires de l'Ouganda, actifs dans le Nord-Kivu. L'activité de ces groupes, auteurs d'exactions et souvent impliqués dans l'exploitation illégale de ressources naturelles, continue d'être source d'une grave crise humanitaire dans l'Est de la RDC. D'autres provinces du

pays sont aussi frappées par une forte insécurité, tout particulièrement dans les provinces du Kasai, où des violences à large échelle ont lieu depuis août 2016.

Situation sanitaire

La RDC fait face à une épidémie de maladie à virus Ebola qui touche l'Est du pays depuis le 1er août et a fait plus de 2200 victimes (au 20 janvier 2020), soit la plus grave épidémie qu'ait connue la RDC depuis la première apparition du virus en 1976. La réponse est pilotée par le ministère de la Santé congolais et l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dans le cadre d'un plan de riposte national, soutenu par de nombreuses organisations nationales et internationales.

La France a nommé le professeur Yves Lévy comme envoyé spécial



Carte du Congo RD : hydrographie et climats

pour la lutte contre l'épidémie de maladie à virus Ebola afin de coordonner son action. Une feuille de route franco-congolaise, qui prévoit une contribution française de 71 millions d'euros, a été élaborée. Elle contient trois axes d'action : une réponse humanitaire d'urgence pour apporter un soutien aux acteurs de terrain engagés contre l'épidémie et renforcer l'information et la prévention ; un renforcement du partenariat scientifique associant les chercheurs français et l'Institut national de recherche biomédicale de Kinshasa (INRB) pour créer un réseau de laboratoires pour le diagnostic, la surveillance et la prévention des épidémies, et mettre en place une étude sur le suivi clinique des survivants à Ebola ; des actions de développement pour renforcer le système de santé congolais à moyen et long terme et soutenir des projets dans le domaine de l'eau et de l'assainissement, indispensables pour limiter le risque de propagation des épidémies.

La rougeole et le choléra continuent également à faire de nombreuses victimes sur l'ensemble du territoire congolais.

Situation économique

Les années 2000 ont connu un redémarrage de l'économie congolaise. Cette reprise tenait à l'amélioration des conditions de sécurité dans le pays, mais surtout à un appui massif des bailleurs de fonds. Les indicateurs macro-économiques se sont toutefois détériorés en 2009, en raison de l'impact de la crise financière internationale sur le prix des matières premières, qui a touché de plein fouet l'industrie minière (cuivre, cobalt, zinc, diamants), un des principaux vecteurs de croissance de la RDC. Le taux

de croissance est passé de 9,5 % en 2014 à 2,4 % en 2016, pour remonter à 4,3 % pour 2018.

Politique étrangère

Rôle des Nations unies

Le déploiement de l'ONU en RDC a commencé en 1999. La mission de l'Organisation des Nations unies en République démocratique du Congo (MONUC), rebaptisée mission de l'Organisation des Nations unies pour la stabilisation en République démocratique du Congo (MONUSCO) en juillet 2010, est actuellement dirigée par l'Algérienne Leïla Zerrougui, nommée en février 2018. Les effectifs déployés sont de 20 039 personnes au total, principalement à l'Est du pays. Elle dispose d'un budget de 1,08 Md USD pour la période juillet 2019-juin 2020 (dont 58 M € pour la France). La MONUSCO s'est dotée en 2013 d'une brigade d'intervention rapide de 3 000 hommes environ – fournie par l'Afrique du sud, la Tanzanie et le Malawi – capable de conduire des opérations offensives ciblées sur un mode robuste contre les groupes armés. Le mandat de la mission a été renouvelé le 20 décembre dernier, avec pour priorités la protection des civils et la consolidation de l'État congolais et de ses institutions.

Relations avec

l'Union européenne

L'Union européenne déploie 640 M € d'aide au développement en RDC sur la période 2014-2020, au titre du Fonds européen de développement. Elle intervient prioritairement dans les secteurs de la réforme du secteur de sécurité, de la santé, de l'environnement et des infrastructures.

L'Union européenne a adopté en décembre 2016 et mai 2017 des sanctions à l'encontre de 16 indivi-

us congolais en raison de graves violations des droits de l'Homme et des libertés fondamentales. Ces sanctions ont été renouvelées le 9 décembre 2019 pour 12 d'entre eux. Le même jour, le Conseil des ministres des Affaires étrangères de l'UE a adopté des conclusions sur la RDC, qui saluent les initiatives prises par le président Tshisekedi afin de répondre à la volonté de changement exprimée par les Congolais. L'UE encourage par ailleurs les autorités congolaises à poursuivre leurs efforts en ce sens, et se tient prête à les appuyer.

Relations régionales

Dans les Grands Lacs, la situation régionale a été marquée par des évolutions progressives et encourageantes à partir de la transition congolaise entamée en 2003. Un accord-cadre régional proposé par le secrétaire général des Nations unies a été signé le 24 février 2013 à Addis-Abeba entre onze États de la région, en présence de quatre garants – les Nations unies, l'Union africaine, la SADC (communauté de développement d'Afrique australe) et la Conférence internationale de la région des Grands Lacs (CIRGL). L'accord engage les autorités de la RDC à réformer leurs forces de sécurité afin de réaffirmer l'autorité de l'État à l'est du pays, outre d'autres réformes de fond à conduire.

La RDC est membre de la CEEAC (communauté économique des États de l'Afrique centrale), de la SADC, du COMESA (marché commun de l'Afrique orientale et australe) et de la Communauté économique des pays des Grands Lacs africains (CEPGL). Le président Tshisekedi a également fait part de son souhait de voir son pays rejoindre la communauté d'Afrique de l'Est.

RENCONTRE AVEC NATHACHA APPANAH MÉDIATHÈQUE JACQUES ELLUL

Le 20 février, la médiathèque Jacques Ellul de Pessac, en partenariat avec la librairie le 45^e Parallèle, recevait Nathacha Appanah pour son livre *Le ciel par-dessus le toit*. La rencontre était animée par Véronique Morel-Muraour, professeur de lettres en classes prépas au Lycée Montaigne.

Véronique Morel-Muraour précise que ce roman est construit en trois parties, un poème, un conte hors du temps et l'histoire de Loup. Elle nous lit le poème. Elle indique que la construction du texte est en arborescence, que le schéma reprend les codes de la tragédie antique avec une sorte de malédiction qui pèse sur les personnages.

Nathacha Appanah explique que ses livres tournent autour de l'enfermement. Elle a voulu écrire un texte frontal sur l'incarcération. Pour son projet, elle a fait un stage d'observation à la maison d'arrêt de Caen. Son personnage Loup souffre de l'absence de sa sœur. Leur mère leur donne un amour froid et distant. Cette mère choisit des prénoms bien significatifs pour ses enfants, Loup et Paloma, afin qu'ils puissent affronter la vie du mieux possible. L'auteur veut exprimer une vérité émotionnelle. Son texte décrit les différentes façons d'aimer. Parfois, les familles ne savent pas raconter leur histoire. Elles sont sans mémoire. Le silence enfle et elles ne savent plus parler. Nathacha Appanah a le souci du mot juste et explique qu'il faut trouver le juste

équilibre entre trois éléments : l'histoire, la manière de raconter l'histoire et surtout l'endroit où naît l'histoire.

Nathacha Appanah
Tropique de la violence



Véronique Morel-Muraour indique que la presse la rattache à un auteur de romans sociaux. Elle reprend l'exemple de *Tropique de la violence* où on retrouve un contexte social particulier. N'y a-t-il pas là une dimension davantage universelle ?

Pour Nathacha Appanah, le roman social est plus démonstratif. Les livres nous disent comment vivre. La littérature doit décrire la vie comme elle est. Elle pense que depuis quelques temps, la vraie critique littéraire n'existe plus. Il y a une sorte de besoin de tout classer dans des tiroirs. La fiction nourrit notre propre histoire. Par exemple, elle se souvient de sa lecture d'*Une saison blanche et sèche* d'André Brink qui l'a profondément marquée sur les problèmes de l'apartheid. Elle se demande comment Albert Camus fait pour décrire le soleil, le ciel bleu qu'elle voit. Pour elle, on a le droit d'incarner quelqu'un d'autre que soi. La qualité de la fiction est de se mettre à la place de l'autre, d'avoir de l'empathie. « *Je ne déteste aucun de mes personnages. Je suis engagée dans la justesse de mes personnages* », dit-elle.

En 2019, le Comité de lecture Nord-Sud Pessac-Kinshasa a sélectionné *Tropique de la violence*. Des fiches de lecture ont été réalisées. Vous pourrez les retrouver sur notre blog.

<http://comitedelecturenordsud.wordpress.com>

Isabelle Mandile

Descendante d'engagés indiens immigrés à Maurice à la fin du XIX^e siècle, Nathacha Appanah travailla d'abord comme journaliste sur son île natale, avant de venir s'installer en France en 1998

où elle débuta sa carrière de romancière. Elle a reçu de nombreux prix pour son titre *Tropique de la violence* paru en 2016.



Nathacha Appanah avec Willy, Isabelle Mandile et Claude

ACTION DU BAE EN FAVEUR DES FILLES DE L'ORPER JOURNÉE DE LA FEMME

LES ENFANTS DE LA RUE FILLES PRISES EN CHARGE PAR L'ORPER ONT BÉNÉFICIÉ D'UNE SENSIBILISATION SUR LA JOURNÉE DE LA FEMME

L'œuvre de reclassement et de protection des enfants de la rue (ORPER) a organisé grâce à son Bureau d'animation éducative – Culture et sport – une journée de sensibilisation des filles, ce dimanche 8 mars 2020.

C'était autour du thème "L'adolescence et son évolution". Le choix de ce thème a pour raison de résoudre ou de pallier à certaines difficultés rencontrées dans l'exercice du travail du BAE au vu des comportements et des attitudes de ces filles ados en sa charge lors des animations.

L'ORPER a invité deux oratrices : la première, Dr. Nembunzu (gynécologue), qui a fait son intervention après le discours d'ouverture du Révérend Père Directeur général Ange-Albert Kufwakuziku, lequel a fait un bref historique de la journée dédiée à la femme et a aussi affirmé le souci de l'ORPER pour l'épanouissement et l'émancipation de la jeune fille.

Abordant le thème du jour, Dr Nembunzu a parlé de l'adolescence et de son évolution sur le plan clinique : l'évolution d'une ado, les transformations physiques, morales et comportementales tout en insistant sur la jeune fille. Utilisant la méthode andragogique¹ comme son prédécesseur, Maman Bibiche Ngulade Madabi de Médecins du Monde, la deuxième intervenante, a parlé par la suite de la vie pratique, des comportements positifs et négatifs des ados pour finir par l'hygiène corporelle, vestimentaire, bucco-dentaire...

L'andragogie est la pratique de l'éducation des adultes. Le concept, né en Allemagne au XIX^e siècle et popularisé aux États-Unis et en Europe à partir des années 1950, développe plusieurs principes recouvrant les conditions d'apprentissage optimales des adultes. Il est aujourd'hui à la base des sessions de formation continue.

Ce carrefour de la rencontre a rassemblé quatre groupes de dix filles accompagnées d'une éducatrice et d'un éducateur par groupe pour répondre aux deux questions posées par les oratrices et a connu une très bonne participation des enfants, tout cela après le jeu concours organisé sur le sujet du jour. Ce jeu concours de questions et réponses liées au thème du jour a permis aux enfants de gagner différents prix que l'ORPER avait mis à la disposition de son Bureau d'animation éducative à savoir : des montres, bracelets, foulards, sous-vêtements, couronnes, parfums, sacs à main et autres... Un don de 100 \$ a été offert à l'ensemble de toutes les filles pour l'achat de sous-vêtements par Madame Bibiche Ngulade Madabi, la deuxième oratrice.

Après la conclusion finale faite par les deux oratrices, les filles étaient très contentes d'avoir des réponses dans leurs multiples préoccupations, questionnements et surtout d'être prévenues pour éviter des grossesses précoces, des maladies sexuellement transmissibles et tant d'autres... des mesures ou des bonnes attitudes à adopter pendant cette période d'adolescence pour ne pas tomber victimes de certains abus.

Elles ont manifesté leur joie par les pas de danse qu'elles ont exhibés quand la musique a été balancée après le cocktail.

Dans les jours à venir, l'ORPER projette de faire une autre sensibilisation avec les garçons sur le même thème : parole de son Directeur général aux éducateurs du BAE.

Coup de chapeau à tout ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réussite de cette journée pour le bien-être des ces enfants démunis.

Fait à Kinshasa, le 9 mars 2020
Pour le BAE de l'ORPER
Tony Akundi



Les filles dansant au Home Mama Suzanne



Les deux intervenantes



Tony et les filles attentives



CARTE BLANCHE À BRADY



Un proverbe africain dit "Le soleil n'oublie jamais un village, même s'il est petit". Aujourd'hui, même si le contexte que traverse la RD Congo, après une alternative pacifique tant voulue, n'est pas à la hauteur de l'attente, le peuple congolais n'oublie pas que le Congo RD

est leur pays et qu'ils ont le devoir de le développer. Chaque citoyen, partout où qu'il se trouve, porte le Congo dans son cœur. Aujourd'hui, il est très difficile de vivre au Congo où la classe politique est remplie d'inconscients qui se contentent de détourner les fonds publics, militent pour des intérêts individuels, restent éternellement dans des postes ministériels alors que la classe basse croupit toujours dans la misère totale. Après une année d'alternance avec un gouvernement pléthorique de ministres, le décollage économique tant souhaité hésite toujours. La misère gagne du terrain et l'espoir devient sombre. Le développement patauge.

Dans le secteur de la santé, nous avons été touchés de voir qu'à l'hôpital Provincial Général de Référence de Kinshasa où je passe mon stage d'une année de médecine il manque un groupe électrogène de grande capacité pour alimenter les unités sensibles. La salubrité manque ainsi que le matériel, la pharmacie est pauvre en médicaments et il n'y a ni bon incinérateur ni buanderie. L'hôpital ne reçoit pas de subvention de l'État ; son personnel est pléthorique, plusieurs de ses lits datent de l'époque coloniale où moi-même, je n'étais pas né. Ni bonne buanderie, ni cafétéria, ni cuisine, ni espace pour préparer les malades. Cet hôpital, au sommet du sys-

tème sanitaire de la ville, reflète l'image d'un mouiroir que la majeure partie du peuple à faible revenu fréquente. Aujourd'hui, c'est grâce aux dons de quelques personnes de bonne volonté que ce bijou survit.

Nous, à la Fondation Ekka, avons choisi la périphérie de la ville où la misère bat des records pour lancer le projet pilote "Dispensaire Pharmacie Cœur Soleil" dans l'optique d'assurer les soins de santé primaire de qualité au bas de l'échelle de la pyramide sanitaire. Le 16 février, lors d'une assemblée générale de la Fondation qui a réuni le conseil

des sages et le comité de direction, la Fondation a étudié de nouveau la faisabilité de lancer ce projet après la finalisation de la partie construction des bâtiments du dispensaire et du bureau, d'une citerne d'eau souterraine et d'un incinérateur. La Fondation a tendu la main à l'Association Cœur Soleil par l'intermédiaire de quatre ambassadrices de Cœur Soleil en séjour au mois de novembre 2019 pour que l'association pessacaise lance un appel de fonds à toutes les personnes de bonne volonté afin de contribuer à la réussite de ce projet qui sauvera des vies. Pour faire cela, le Docteur Brady Eyulu Bolemba Pierre, Président directeur et manager principal de la Fondation Ekka, a dressé un rapport final des activités pour l'année 2019 de la Fondation devant l'assemblée générale. Par le biais de cet article, il vient de nouveau supplier toute personne de cœur humaniste de bien vouloir soutenir matériellement et financièrement la Fondation. Et il vous présente toute sa reconnaissance.



Dr Brady.



L'Assemblée générale de la Fondation Ekka



Brady avec Docteur Erika et Docteur Sandrine



CARTE BLANCHE À SIMPLICE MPANE NDANI



Dans le bulletin spécial du mois de décembre "Retour de Kinshasa" à la page 22 Josyane annonçait dans son article sa rencontre avec Simplicie Mpane. À savoir que cette correspondance se poursuit avec Josyane et Monique et c'est cette dernière qui a eu l'idée de demander à Simplicie un article pour notre bulletin d'avril.

"À l'entrée du REEJER, avant que ne commence notre rendez-vous, j'ai eu le très grand plaisir de faire la connaissance de Simplicie Mpane avec qui je correspondais depuis de nombreux mois, président de l'association congolaise « Rights and Education » qui œuvre pour un appui juridique auprès des femmes vulnérables et des enfants. Il a pu ainsi commencer les démarches pour que sa structure puisse adhérer au REEJER."

I. QUI EST SIMPLICE MPANE NDANI ?

Jeune juriste congolais, défenseur de droits des vulnérables, féministe, je suis le troisième né d'une famille de huit enfants. J'ai effectué l'essentiel de mes études au sein des écoles catholiques et j'ai décroché mon diplôme d'État (baccalauréat) en section technique, option commerciale administrative, au complexe scolaire Le Bon Berger, une école non catholique située dans la ville de Mbandaka, à l'ouest de la République Démocratique du Congo.

Passionné notamment par la promotion et la défense des intérêts des vulnérables, je me suis inscrit à la faculté de droit de l'université de Kinshasa (UNIKIN) en 2010 pour un cursus de cinq ans et j'ai obtenu ma graduation en 2015, en tant que licencié en Droit.

En septembre 2016, je fus admis, après le test écrit, au Barreau de Kinshasa/Gombe. Toutefois, conformément aux règles en la matière, je dois prêter serment avant l'exercice de la profession. Encore faut-il préciser que la procédure conduisant à ce serment est onéreuse, l'octroi de numéro d'ordre demande à ce que je puisse disposer d'une somme adéquate qui nage à plus ou moins mille dollars américains et ce, pour toutes les démarches ; cette somme sert à payer les taxes et à acheter certaines fournitures exigées par le Conseil de l'Ordre, ce qui handicape nombre des jeunes juristes soucieux d'exercer la profession d'avocat car les conditions d'accès sont très dures. C'est donc à ce niveau que je suis momentanément bloqué. Cela ne m'empêche cependant pas de progresser grâce, entre autres, à des projets ambitieux.



C'est ainsi que, ayant constaté, au cours de mon cursus académique, le traitement infligé à certains enfants et vulnérables, j'ai conçu un projet destiné à apporter une solution idoine à travers la société congolaise en général et celle kinoise en particulier.

Deux ans après ma graduation en 2017, j'ai mis en place une structure avec le concours de mes amis en vue de la réalisation de mon projet longtemps nourri pendant mon cursus académique.

La structure ainsi créée vise à assister les enfants et les femmes vulnérables.

C'est donc précisément en août 2017, avec le concours de mes amis jeunes avocats, que nous avons créé une ONG dénommée RIGHTS AND EDUCATION (Droits et Éducation), RIED en sigle. Signalons que cette structure est en pleine consolidation.

Je suis donc un jeune qui rêve d'un monde où les femmes seraient en mesure d'accomplir tout ce que les hommes font sans contrainte ni découragement ; de voir les femmes assumer les postes clés tant au niveau international, régional que sous-régional. Je pense à un monde où les violences faites aux femmes seraient réduites jusqu'à zéro pour cent ; un monde où le respect du principe d'égalité serait appliqué à tous les niveaux et dans chaque État du monde.

Je demeure préoccupé par la situation des enfants en difficulté de scolarité, notamment ceux incapables de finir leurs études ; je défends l'accès de tous les enfants à l'éducation car c'est au niveau de l'école que l'enfant prend conscience des choses. Ainsi donc, je pense que les démunis, les orphelins, les enfants de la rue, tous ont le même droit à l'éducation sans discrimination et donc qu'ils doivent bénéficier d'un accès égalitaire à l'éducation.

Par ailleurs, je rêve d'une société dans laquelle les femmes ne seraient pas l'objet d'injustice. J'entends, par conséquent, apporter ma contribution technique au titre de conseil ou d'assistance juridique des femmes marginalisées. Cette assistance est essentiellement judiciaire, dans la mesure où elle vise à rétablir celles-ci dans leurs droits.

II. À PROPOS DE L'ONG RIED : Difficultés rencontrées et projets d'avenir

Créée avec la participation de mes collègues jeunes avocats – Grâce Dembé Banéa, Arnaud Katsansi, Stéphanie Mbombo Tschita, Jonathan Tampwo, Hervé Munken – ainsi que de mes amis juristes Jean-François Ngandu et Ronsard Nzo-fu, l'ONG Rights and Education (RIED) connaît aujourd'hui une affluence en termes d'adhésion d'autres jeunes avocats.

En clair, la structure a pour mission de promouvoir l'accès égalitaire à l'éducation et assurer l'assistance judiciaire des vulnérables (les femmes et les enfants). Les raisons de la mise en place de cette structure sont :

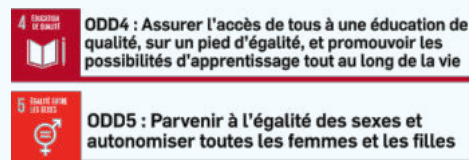
- le faible taux des filles scolarisées, le faible nombre des filles qui terminent leurs études bien qu'elles les aient commencées ;
- les difficultés pour certains enfants de poursuivre leurs études jusqu'à la fin ;
- le traitement inadéquat de l'enfant devant la justice ;

➤ les difficultés pour les femmes de saisir la justice ; etc.

Donc, notre structure s'est assignée la mission d'apporter une réponse face à ces défis relevés afin de redorer l'image de la jeune fille et de la femme congolaise.

Nos projets visent, entre autres, à créer une clinique juridique qui aura la mission de prendre connaissance des problèmes qui rongent les femmes et les enfants en difficulté ; apporter conseil et les assister devant les instances judiciaires ; apporter de l'aide aux enfants en difficulté qui n'arrivent pas à continuer leurs études ; travailler avec les organismes et réseaux tant sur le plan national qu'international sur l'application de deux des objectifs de développement durable qui est Éducation et Égalité des sexes.

Un pas a déjà été fait avec l'association Cœur Soleil de la



France : une rencontre a eu lieu en novembre 2019 qui était très gentille et admirable. Les échanges furent fructueux. Le souhait aussi de devenir membre du réseau REEJER pour travailler en partenariat est né grâce à la rencontre organisée par Cœur Soleil avec des responsables de ce grand réseau.

D'autres projets seront élaborés au fur et à mesure que le contexte changera et que des nouvelles nécessités émergeront.

Au demeurant, relevons que depuis sa mise en place, l'organisation se trouve butée aux difficultés qui entravent la mise en œuvre de ses projets. Il s'agit notamment de :

- difficulté d'ordre organisationnel, matériel et financier : manque de moyens pour finaliser les démarches légales déjà entamées en vue de l'obtention de la personnalité juridique ainsi que pour la mise en œuvre de la clinique juridique projetée ;
- difficulté d'ordre technique : manque de partenariat à l'international pouvant notamment permettre à l'organisation d'assurer le renforcement des capacités de ses membres.

En outre, bien que l'organisation regorge en son sein un certain nombre d'avocats, elle se trouve handicapée par deux aspects majeurs au regard de la situation de ces derniers. D'abord, parce que la profession d'avocat étant libérale en République Démocratique du Congo, elle n'est pas rémunérée par l'État. Ensuite et enfin parce que ces jeunes avocats doivent s'affirmer sur le marché afin de se forger une notoriété et partant, une clientèle solide.

Simplice Mpane





INTERVENTION DE CŒUR SOLEIL EN MILIEU UNIVERSITAIRE




**Université
BORDEAUX
MONTAIGNE**

Cette université offre au niveau licence professionnelle une formation labellisée Chaire UNESCO pour la fonction de cadres intermédiaires chargés de projets en solidarité internationale et développement durable dans les pays du sud. C'est aujourd'hui la seule formation universitaire en France qui permet une telle spécialisation au niveau licence.

Ce séminaire a duré trois jours (10, 11 et 12 février 2020) pour une classe de Licence Pro, sur le thème :

"La transmission, l'apprentissage et la médiation dans un processus de désengagement des acteurs de solidarité internationale des Nord : comment agir efficacement en faveur de l'empowerment des acteurs des Suds."

Je suis intervenue bénévolement sur le second jour. Je livre à votre lecture seulement cette sélection d'écrits sur lesquels les étudiants ont travaillé en groupes, et qui font écho à la formation que j'ai assurée auprès de l'équipe éducative de l'ORPER sur cette notion : Transmettre : Quoi ? À qui ? Pourquoi ?

L'éthique une voie d'exigence.

L'éthique devient une préoccupation majeure dans nos sociétés, comme ces concepts qui lui sont proches : morale, déontologie, droit.

Définition Dictionnaire Larousse 2012 :

Éthique : 1- n.f. Partie de la philosophie qui étudie les fondements de la morale. 2- n.f. Ensemble des règles de conduite : *une éthique humaniste.*

Avoir le sens de l'éthique dans ses écrits professionnels, c'est avoir le sens de ses responsabilités.

Le respect des lois relève de la morale sociale, l'engagement éthique relève du choix de répondre de ses actes « en son âme et conscience. »

Jacques et Madeleine Natanson « Risquer la transmission ? » (extrait)

La raison fondamentale de la transmission est sans doute le caractère temporel de l'être et de la vie. Le Temps est caractérisé par la continuité différente et pas totale et la succession de différents états. À propos de la transmission, balancer entre don et dette. Garder et reconnaître deux démarches solidaires

dans la transmission. La transmission suppose l'écoute d'une génération à l'autre. Nous avons à vivre l'estime nécessaire pour l'écouter.

Théo Klein note « ne pas s'installer dans la fatalité de la souffrance ».

Paul Ricœur « La culture du don, de l'écoute et de la réciprocité dans la reconnaissance mutuelle, conduit à une reconnaissance apaisée. »

Albert Jacquard « La conscience ne se transmet pas, elle se provoque. »

Les propos de Brigitte Bouquet – Vice-présidente du Conseil supérieur du travail social – renforcent cette nécessité de transmettre par l'écrit l'expérience professionnelle :

Tout en prenant en compte les contraintes, l'écriture en situation professionnelle peut se révéler une source d'enrichissement personnel et collectif, car l'écrit permet la construction d'un collectif de pensée. Faire savoir ce que l'on fait en l'écrivant et en le communiquant est la condition dynamique d'un renouvellement permanent des savoir faire. Enfin, au-delà de ses effets de démocratisation des savoirs, l'écriture professionnelle est un acte politique, car elle cherche à devenir une force de proposition et d'accompagnement des transformations sociales.

Edgar Morin : Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur (extraits)

La Culture est constituée par l'ensemble des savoirs, savoir-faire, règles, normes, interdits, stratégies, croyances, idées, valeurs, mythes qui se transmet de génération en génération, se reproduit en chaque individu, contrôle l'existence de la société et entretient la complexité psychologique et sociale. Il n'est pas de société humaine archaïque ou moderne, qui soit sans culture, mais chaque culture est singulière.

C'est le problème universel pour tout citoyen du nouveau millénaire : comment acquérir l'accès aux informations sur le monde et comment acquérir la possibilité de les articuler et de les organiser ? Comment percevoir et concevoir le Contexte, le Global, le Multidimensionnel, le Complexe ? L'affaiblissement de la perception du global conduit à l'affaiblissement de la responsabilité (chacun tendant à n'être responsable que de la tâche spécialisée) ainsi qu'à l'affaiblissement de la solidarité (chacun ne ressentant plus son lien avec ses concitoyens).

Connaître l'humain c'est d'abord le situer dans l'univers et non l'en retrancher. Interroger notre condition humaine, c'est donc interroger en premier notre situation dans le monde.

Josyane Pérez

Edgar Morin donne à réfléchir sur les chemins empruntés par notre monde :

Le monde devient de plus en plus un tout. Chaque partie du monde fait de plus en plus partie du monde, et le monde, en tant que tout, est de plus en plus présent en chacune de ses parties. Cela se vérifie non seulement pour les nations et les peuples mais aussi pour les individus. De même que chaque point d'un hologramme contient l'information du tout dont il fait partie, de même désormais chaque individu reçoit en lui ou consomme les informations et les substances venant de tout l'univers.

Ainsi, l'Européen, par exemple, s'éveille chaque matin en ouvrant sa radio japonaise et en reçoit les événements du monde : éruptions volcaniques, tremblements de terre, coups d'État, conférences internationales lui arrivent pendant qu'il prend son thé de Ceylan, Inde ou Chine à moins que ce ne soit un moka d'Éthiopie ou un arabica d'Amérique latine ; il met son tricot, son slip et sa chemise faits en coton d'Égypte ou d'Inde ; il revêt veste et pantalon en laine d'Australie, traitée à Manchester puis Roubaix-Tourcoing, ou bien un blouson de cuir venu de Chine sur un jean style USA. Sa montre est suisse ou japonaise. Ses lunettes sont d'écaille de tortue équatoriale. Il peut trouver à sa table d'hiver les fraises et cerises d'Argentine ou du Chili, les haricots verts frais du Sénégal, les avocats ou ananas d'Afrique, les melons de la Guadeloupe. Il a ses bouteilles de rhum de la Martinique, de vodka russe, de tequila mexicaine, de bourbon américain. Il peut écouter chez lui une symphonie allemande dirigée par un chef

coréen à moins qu'il n'assiste devant son écran vidéo à *La Bohème* avec la Noire Barbara Hendricks en Mimi et l'Espagnol Placido Domingo en Rodolphe.

Alors que l'Européen est dans ce circuit planétaire de confort, un très grand nombre d'Africains, Asiatiques, Sud-Américains sont dans un circuit planétaire de misère. Ils subissent dans leur vie quotidienne les contrecoups du marché mondial qui affectent les cours du cacao, du café, du sucre, des matières premières que produisent leurs pays. Ils ont été chassés de leurs villages par des processus mondialisés issus de l'Occident, notamment les progrès de la monoculture industrielle ; de paysans auto-suffisants ils sont devenus des suburbains en quête d'un salaire ; leurs besoins sont désormais traduits en termes monétaires. Ils aspirent à la vie de bien-être à laquelle les font rêver les publicités et les films d'Occident. Ils utilisent la vaisselle d'aluminium ou de plastique, boivent de la bière ou du Coca-Cola. Ils couchent sur des feuilles récupérées de mousse polystyrène et portent des tee-shirts imprimés à l'américaine. Ils dansent sur des musiques syncrétiques où les rythmes de leur tradition entrent dans une orchestration venue d'Amérique. Ainsi, pour le meilleur et le pire, chaque humain, riche ou pauvre, du Sud ou du Nord, de l'Est ou de l'Ouest, porte en lui, sans le savoir, la planète tout entière. La mondialisation est à la fois évidente, subconsciente, omniprésente.

Samedi 21 mars 2020, sur France 5, Edgar Morin (sociologue, philosophe) était invité en visioconférence par l'animateur Ali Baddou sur la question du confinement dans notre pays.



A.B. : Vous avez près de cent ans, comment vivez-vous ce confinement ?

E.M. : Je le vis avec beaucoup de communication par les médias, les lectures que je fais, cela m'intéresse de donner ma façon de voir sur les événements et je vis pleinement cette aventure collective que nous vivons. On a toujours parlé d'évolution, d'histoire, mais on ne savait pas que cette histoire-

à était une aventure inconnue avec de l'inattendu inouï. Donc nous sommes confrontés à quelque chose qui nous oblige à réfléchir, qui nous oblige à penser.

A.B. : Vous avez vécu le siècle passé et avez connu la seconde guerre mondiale, avez été engagé, résistant. Est-ce que vous parleriez de guerre comme l'a dit le Président de la République ?

E.M. : Un virus c'est un ennemi donc on peut dire la guerre. Mais pas au sens des guerres connues. Si le confinement se prolonge, si les restrictions se multiplient, si des empêchements s'aggravent, on sentira quelque chose d'aussi pesant que l'Occupation... Il y a des analogies mais il ne faut pas trop exagérer ! Le vrai problème c'est que, dans l'ennemi, il y a aussi nous-mêmes, c'est-à-dire la part d'imprévision, d'imprépara-

tion, la part d'aveuglement... Regardez : on a laissé les hôpitaux se dégrader... Nous sommes notre propre ennemi incapable de donner des masques à tout le monde.

A.B. Quel est le message que vous aimeriez transmettre aujourd'hui ?

E.M. : Pour ceux qui sont dans le confinement, essayez de resserrer vos liens, pas seulement vos liens avec les proches qui sont avec vous et surtout s'ils étaient parfois distendus, mais aussi vos liens avec le monde. Essayez de réfléchir à ce qui, dans votre vie passée, était du temps gâché, du temps frivole, rappelez-vous que l'essentiel de la vie c'est quand même l'amitié, l'amour, la solidarité, c'est tout ce qui nous met en communion, c'est la poésie de la vie ; on devra se rappeler de ça. Bien entendu, si les restrictions s'aggravent, on sera un peu obsédé par ces restrictions.

Edgar Morin, de son vrai nom Edgar Nahoum, est un sociologue et philosophe français né à Paris le 8 juillet 1921.

Fils unique, sa mère décède alors qu'il a dix ans. Il obtient une licence en histoire et géographie et une licence en droit (1942). Il entre dans la Résistance de 1942 à 1944, comme lieutenant des Forces françaises combattantes. Il y joue un rôle actif. Il adopte alors le pseudonyme de Morin, qu'il garde par la suite. À la Libération, il écrit "*L'an zéro de l'Allemagne*" où il décrit la situation du peuple allemand de cette époque. Ce livre a été apprécié en particulier par Maurice Thorez qui l'invite à écrire dans la revue *Les Lettres françaises*. À partir de 1949, il s'éloigne du Parti communiste français, dont il est exclu peu après, en tant que résistant anti stalinien.

Il entre au CNRS en 1950.

Durant les années 1960, il part près de deux ans en Amérique latine où il enseigne à la Faculté latino-américaine des sciences sociales. En 1969, il est invité à l'Institut Salk de San Diego. Il y rencontre Jacques Monod, l'auteur du *Hasard et la Nécessité* et y conçoit les fondements de la pensée complexe et de ce qui deviendra sa Méthode.

[Ali Baddou affiche alors à l'écran un twit posté la veille par Edgar Morin « *Les confinés créent des anticorps sociaux en s'échangeant des vidéos et images d'humour sur le confinement. Ainsi le confinement créé une communauté par l'humour.* »]

E.M. : L'humour, comme un antidote au virus, qui vient d'Espagne, d'Italie, de France..., nous aide beaucoup. Mais je peux ajouter que moi chez moi avec mon épouse, je suis un privilégié. Je pense à tous « nos vieux » qui sont seuls, à tous ceux qui ne peuvent pas être confinés parce qu'ils vivent dans la rue. Il faut penser à tous ceux qui souffrent déjà.

[L'interview est terminée et reprise de la parole sur le plateau de télévision.]

C'est formidable il garde cette énergie, cette force, ce sourire. On se sent requinquer après l'avoir entendu !

Un peu en amont dans cette émission, Cynthia Fleury, philosophe et psychanalyste, était interrogée avec cette question : « *Est-ce qu'on a raison d'avoir peur ?* »

C.F. : Oui dans la mesure où la peur est une émotion rationnelle d'autoprotection, d'autoconservation. Après la peur qui monte vers le délire et la paranoïa est quelque chose qui nous empêche de produire un acte coordonné, stratégique etc... Il faut mettre en place une conscientisation et donc une alerte, et en même temps un geste rationnel qui suppose l'absence d'une peur excessive.

Propos retranscrits par Josyane Pérez

« *À force de sacrifier l'essentiel à l'urgence, on finit par oublier l'urgence de l'essentiel.* » (Edgar Morin)

De retour il devient directeur de recherche émérite au CNRS.

Edgar Morin est docteur *honoris causa* de plusieurs universités à travers le monde.

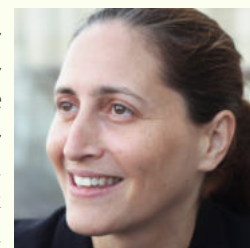
Sa bibliographie est très fournie.



Cynthia Fleury.

Née le 7 février 1974 à Paris.

Philosophe et psychanalyste, elle est aussi professeure au Conservatoire national des arts et métiers (CNAM), elle dirige la chaire de philosophie de l'hôpital Sainte-Anne (GHU Paris psychiatrie et neurosciences). Spécialiste des questions éthiques et politiques, elle a notamment signé "*Les Irrémplaçables*" Gallimard, 2015) et, plus récemment, "*Le soin est un humanisme*" Tracts, Gallimard, 2019).



L'ATELIER CHANT À L'ORPER
NOVEMBRE 2019

Lors de notre séjour en 2014, j'avais animé le module de formation sur la réalisation de jeux de société à caractère éducatif. Dans le déroulé de ma séance, j'avais prévu un chant : "d'ici ou d'ailleurs" d'Emmanuel Moire.

L'idée, après la pause repas, était de nous rassembler autour de paroles qui nous concernent tous avant de repartir sur la suite des activités prévues. Quelle ne fût pas ma surprise par l'accueil et la réussite de cet intermède musical ! Moment mémorable pour nous tous.

Alors, cette année, j'ai souhaité renouveler l'opération. En effet, le thème de notre formation portant sur "la transmission" s'y prêtait parfaitement. La transmission peut se faire sur différents supports : sur le papier (par l'écrit et notre projet livre), sur les murs (par la réalisation d'une fresque murale), avec les dessins pour représenter sa ville et avec les mots (par l'écriture de poésies et le récit de contes via l'outil kamishibai) et enfin par le chant.

Chanter parce que cela unit les cœurs, chanter parce que c'est tout ce qui nous reste quand on n'a plus rien. Le chant est un puissant vecteur de messages y compris quand on est opprimé ; les esclaves dans les champs de coton l'avaient bien compris et ont ainsi inventé les chants gospels.

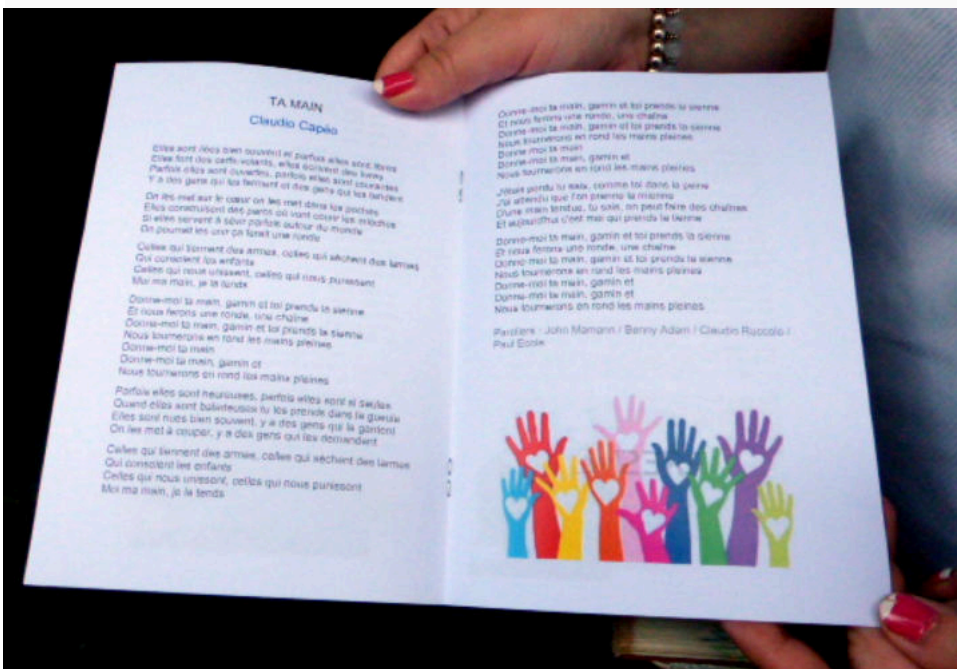
Alors, j'ai choisi avec soin les chants que j'ai proposés au Conseil d'Administration, lors de notre préparation du voyage. Je voulais des chants modernes dont les paroles auraient du sens et seraient à l'image de notre partenariat avec l'ORPER.

Ces chants allaient célébrer à leur façon les 25 ans de Cœur Soleil.

Une fois de plus, l'accueil de cet atelier a dépassé mes espérances. Cela a donné lieu à de merveilleux moments de partage comme, par exemple, quand entonnant timidement "Prendre un enfant par la main" d'Yves Duteil, les éducateurs se sont mis à chanter d'une seule voix, connaissant parfaitement ce chant parce qu'ils avaient eu l'occasion de l'apprendre lors de l'un de leurs événements, il y avait fort longtemps de ça.

Mais ce qui m'a le plus marquée c'est qu'alors que je proposais le chant : "On écrit sur les murs" des Kids United, Tony le responsable du bureau des actions éducatives avait choisi ce même chant pour l'apprendre aux enfants et le leur fait chanter. Sans concertation, nous étions en phase et les enfants étaient heureux de nous montrer qu'ils connaissaient ce chant. Il est tout naturellement devenu notre hymne.

Monique Billiard



Monique et son carnet de chants



Animation d'ateliers d'écriture par Cœur Soleil

Le point d'appui conceptuel de la démarche de Cœur Soleil pour organiser l'animation d'ateliers d'écriture prend racine à partir d'une lecture sur le site de l'association 4 D – Dossiers et Débats pour le Développement Durable – mentionnant ces références UNESCO devant éclairer la question de la Culture :

► 1982 conférence UNESCO à Mexico: *La Culture dans son sens le plus large est considérée comme l'ensemble de traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.*

► 2005 : la Convention sur la diversité culturelle définit la Culture comme *un héritage commun de l'humanité* et apparaît comme indissociable de la dignité humaine et constitue même la condition première du dialogue des cultures. À ce titre, sa sauvegarde est considéré comme un principe concret et éthique.

► Depuis 2005, il apparaît important que le développement durable assure non seulement la préservation des ressources naturelles et de la diversité biologique, mais aussi la protection de la diversité et de la vitalité des nombreuses cultures du Monde... Ainsi se dessinent les deux problématiques : l'importance de la diversité et les liens entre patrimoine et développement durable.

À la lecture de ce document, il ne m'en fallait pas davantage pour inclure dans le programme de la session de formation 2009 du personnel éducatif de l'ORPER, une activité atelier d'écriture. D'emblée, je la choisis poétique. Tous les éducateurs et éducatrices présents à cette formation de ce mois de juillet ont réussi, en fin de séance, à écrire un poème.

Afrique lève-toi

Nous avons beaucoup souffert
Par la colonisation
Aujourd'hui c'est l'heure
De la mondialisation.
Oh, Afrique lève-toi
Oublie les souffrances de tes enfants
Comme le soleil se lève à l'est
Et se couche à l'ouest
Rythmes aux épaules
Rythmes aux pieds
Rythmes aux hanches
Afrique c'est l'heure de ta modernisation
Afrique lève-toi et marche
Car l'avenir est devant toi.
Moïse Amuzi






Sept de ces poèmes devaient être lus lors de notre intervention le samedi 21 mars 2020 à Pessac, dans le cadre du Printemps des poètes à la librairie du 45^e Parallèle. Mais l'animation fut annulée en raison de la pandémie du coronavirus.

Je m'efforçais, par cette construction d'animation, à ce que l'atelier d'écriture poétique soit structurant, faisant sonner des mots porteurs de sens. Il fallait que je teste si le succès pouvait être également au bout en le déployant localement ici et en l'adaptant finement à chaque public. J'ai eu la grande satisfaction, entre 2010 et 2020, de mener cette animation et c'est humblement que je l'écris, d'aboutir à des productions réussies.

Je suis donc intervenue auprès du péri-scolaire de l'école élémentaire Jean Cordier à Pessac, puis du centre social la Châtaigneraie, d'élèves de classes de 5^e du collège Alouette, d'élèves de classes de seconde du lycée Victor Louis à Talence et, au nom de notre Comité de lecture nord-sud, à deux reprises à la médiathèque Jacques Ellul dans le cadre du Festival des Solidarités!

C'est donc tout naturellement que j'ai repris cette animation pour l'inclure dans le projet que nous avons déposé auprès de Bordeaux-Métropole, cette manifestation faisant écho au Sommet France-Afrique 2020 sur le thème « Villes durables » qui doit se tenir à Bordeaux les 4 et 6 juin 2020.

Notre projet, intitulé « Mboté Kinshasa - Bonjour Pessac, il est cinq heures et nos villes s'éveillent... », a obtenu une subvention de mille euros.

Ce projet se décline en trois animations pour deux manifestations, l'une est à caractère littéraire, l'autre à caractère artistique et ludique à dimensions citoyenneté mondiale et ODD. De ce point de vue il renforce les liens entre Kinshasa et Pessac.

Note n° 1 : En novembre 2016 Brady avait participé à une animation.



SOMMET
Afrique-France
Ville Durable
Bordeaux, 4-9 juin 2020



BORDEAUX
MÉTROPOLE

Les traces mémoire de ce projet

Des films vidéos seront mis en ligne sur les chaînes Youtube de Cœur Soleil et du RADSI Nouvelle-Aquitaine. Des liens seront installés sur la page Facebook de Cœur Soleil et de l'ORPER et sur le blog du Comité de lecture.

Un carnet florilège *Mboté Kinshasa-Bonjour Pessac* (version papier et version numérique) sera fabriqué et mis en pages par un infographiste professionnel, contenant des poésies et textes issus des ateliers d'écriture illustrés par des dessins d'enfants de l'ORPER et des photographies des tableaux de peinture réalisés par les collégiens sous la direction de Valérie Roy.

Mercredi 3 juin, de 18 h 30 à 20 h 30 :

Rencontre avec le grand public

dans l'auditorium de la médiathèque Jacques Ellul.
(Date programmée si fin de confinement)

- Présentation du thème « Mboté Kinshasa Bonjour Pessac... » dans le cadre du Sommet Afrique France 2020
- Présentation du blog du Comité de lecture nord-sud Pessac-Kinshasa et des sélections des livres lus.
- Restitution des deux ateliers d'écriture (Kinshasa, le 12 novembre 2019 et Pessac, le 25 janvier 2020) par projection vidéo.
- Échanges avec le public.
- Distribution gratuite du carnet florilège Mboté Kinshasa-Bonjour Pessac (format A5 à l'italienne).
- Fin de séance prestation de l'artiste Sylvain Tahy accompagné de quelques élèves de Cœur Soleil par une démonstration de danse urbaine afro-décalé sous projection de photographies des villes d'Abidjan, Kinshasa et Pessac.

Samedi 6 juin de 10 h à 18 h 30 :

Rencontre avec un public jeune et familial, salle de l'Orangerie à Pessac

- Atelier pictural : 10 h à 16 h 30 pour un public jeune. « Peins ta ville – et Peins Kinshasa » encadré par Valérie Roy, artiste peintre et animatrice des ateliers percussions africaines à Cœur Soleil.

- Animations-jeux en simultané dans la salle de 14 h 30 à 17 h 30 : jeu de 7 familles ethnies et traditions en RDC, fabriqué par les enfants de l'ORPER / jeu du verger version kinoise / jeu du memory pays d'Afrique / deux cartes interactives sur Afrique et sur RDC / conte kamishibai / quizz fabriqués par Cœur Soleil sur les ODD.

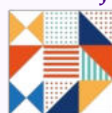
- La journée se terminera par un pot de l'amitié.

Descriptif succinct de l'atelier d'écriture sur le thème « Ville et imaginaires urbains à Kinshasa et à Pessac »

- Objectif : Produire un texte et une courte poésie sur le thème des imaginaires urbains, de ce que m'évoque ma ville.
- Modalités de l'animation :
 - lecture de deux textes : Droit à la ville, source Une seule Planète ; l'Art urbain source association Art en ville et celle des Élués engagées. / lecture agencée et mise en scène de textes d'auteurs sur la ville Kinshasa et des villes françaises, et lecture de poèmes sur cette thématique / Visionnement d'un diaporama sur Kinshasa et Pessac.
 - Deux étapes distinctes : l'écrit littéraire et l'écrit poétique (beaucoup de poésies et de textes mis en scène).
 - Alternance de textes avec des temps de lecture silencieuse et des temps de lecture collective.
 - Séance rythmée par la collecte de mots et expressions pour se constituer un répertoire.
 - Écriture de son texte puis de sa courte poésie en fin de chaque étape / lecture de sa production pour la partager.

Le Chant des villes

Je m'attache aux pulsations des villes
À leur existence mouvementée
Je respire dans leurs espaces verts
Je me glisse dans leurs ruelles
J'écoute leurs peuples de partout
J'ai aimé les cités Le Caire ou bien Paris



SOMMET
Afrique-France
Ville Durable
Bordeaux, 4-9 juin 2020

Elles retentissent dans mes veines
Me collent à la peau
Je ne pourrai me passer
D'être foncièrement :
Urbaine.
Andrée Chédid



BORDEAUX
MÉTROPOLE

Poème inédit commandé par le *Printemps des Poètes 2006*.



ATELIERS D'ÉCRITURE DE CŒUR SOLEIL

TEXTES SUD : 12 NOVEMBRE 2019



Ecrits des participants et participantes à l'atelier d'écriture le 12 novembre 2019 à Kinshasa
et des participantes à l'atelier du 25 janvier 2020 à Pessac.

Mboté Kinshasa-Bonjour Pessac / Textes
Ma ville, tu t'embellis ou tu te défigures ?
Quels imaginaires urbains ?

Ma ville Kinshasa a de multiples facettes. C'est une jolie ville d'Afrique centrale où l'autogestion règne, article 15 la débrouille. Elle est attrayante.

À chaque saison, sèche ou des pluies, nous avons des fruits qui embellissent les étalages. Sa particularité dans le pays : tout est centralisé vers elle. Et c'est ce qui explique l'exode rural. Nous y trouvons désormais des jeunes débrouillards exerçant les petits métiers de rue comme vernisseurs, vendeurs d'œufs, cambistes, cireurs, mais aussi des errants comme les enfants de la rue, qui sont dans le vol, le viol, la violence... Des sans domicile fixe que l'on retrouve aux abords du port ou dans les marchés.

La ville de Kinshasa offre au regard de jolies femmes qui, parfois, sortent ou proviennent de maisons qui ne leur ressemblent pas.

La musique est un bon job dans Kinshasa, au point que des artistes comme ce fut le cas pour Papa Wemba, et actuellement Werrason et JB, ont un électorat plus grand que le président de la République. La plupart de ces musiciens habitent Bandal, une commune où l'ambiance est permanente ! Bandal c'est Paris !

Bobette Gendumba

Kinshasa une ville qui a des droits parmi lesquels nous pouvons épinglez : la centralisation, l'autogestion pour son émancipation. Cependant il faut lutter contre certains phénomènes, entre autre la ségrégation raciale en collaborant avec des artistes urbains qui ont une base électorale plus grande que le président de la République. À cela il faut aussi ajouter certains écrivains quoique moins connus du grand public mais célèbres par leurs idées imprimées dans des livres. Je citerai Dimandja. (« *Plaidoyer pour mon pays à la francophonie* », c'est le titre du recueil de poèmes que vient de publier l'écrivain, poète et militaire, Fataki Dimandja Jacob. Cet ouvrage était adressé aux invités du XIV^e sommet de la Francophonie qui s'est tenu à Kinshasa en 2012. L'auteur y invite les pays francophones à œuvrer utilement pour le retour d'une paix durable en RDC. Ce recueil de huit poèmes a été publié aux éditions Mont de Cristal à Kinshasa.)

Cependant à Kinshasa on n'a pas autant de liberté qu'au village parce qu'il y a trop d'occupations para-professionnelles, un peu comme dans la poésie "Le rat des villes et le rat des champs".

Un bon citoyen n'est pas seulement celui qui vit à Kinshasa ou au village, mais c'est celui qui sait prospecter. C'est ce qui rend un homme acteur du développement de sa ville.

Augustin Tshimbondo

La surpopulation de Kinshasa est un grand fléau pour le transport en commun. On ne peut pas bien calculer ou économiser à propos des déplacements dans la ville car le montant que l'on paie pour le transport à l'aller peut varier d'un moment à l'autre pour le retour : à cause des embouteillages, des fortes pluies, le prix du transport privé qui est majoritaire change, il est revu à la hausse. Il y en a même qui vous débarquent à mi-parcours... C'est ce qui occasionne des rentrées tardives et favorise l'augmentation des cambriolages, des vols et des viols, dans les quartiers qui n'ont pas d'électricité. Situation difficile aussi pour les vendeurs de fruits et légumes qui chaque matin, très tôt, vont acheter leurs marchandises et vivent le même problème.

On a l'impression que chacun cherche son intérêt et ne pense guère aux autres...

Tony Akundi



Robot de circulation à Kinshasa



Souvent à Kinshasa les après-midi vers l'aéroport, j'ai été accueilli par des embouteillages, chose horrible que j'ai pu vivre en voyant de petits enfants en train de vendre au lieu d'être dans leurs écoles respectives !

Dans certains coins comme Matonge, Kapela, lorsque j'arrive dans ces lieux, j'ai l'impression de vivre le paradis terrestre. Tout le monde est joyeux, les ambianceurs en train de danser, chanter en dégustant leur bière ! Mais le matin je constate le contraire face à une population pauvre, dépourvue de tout espoir, et avec l'irresponsabilité des parents causée par la mauvaise gestion des dirigeants qui ne pensent qu'à eux-mêmes. La loi du plus fort règne dans la ville. Les policiers qui devraient protéger la population, les pillent. Cette pauvreté poussée à l'extrême entraîne la formation de bandes de brigands surnommés phénomène *kuluna*, la délinquance juvénile appelée *ujana* et surtout les enfants des rues. La justice pourrait être un facteur très important pour élever la ville mais elle plonge dans la corruption.

La population reste solitaire, la prudence est le meilleur moyen de se protéger car souvent certaines populations préfèrent se réfugier dans d'autres pays.

J'ai peur de voir un jour Kinshasa
comme une mère sans enfants...

Guy Bossa

La ville de Kinshasa est très active. Les habitants vivent dans certaines communes dans des conditions impossibles de vie. Certains habitants ont des petits métiers de la rue et, par manque de travail, beaucoup plongent dans des anti-valeurs : vols, viols, meurtres...

Yvette

Kinshasa est une ville totalement urbaine qui essaie de relancer l'économie dans un cercle d'embellissement surtout au centre ville, pour attirer habitants et touristes. Mais elle doit également lutter contre le phénomène des violences de rues, vols et viols...

Freddy Ikele

Ma ville Kinshasa, après la colonisation, n'a fait que s'agrandir et grossir en population par ceux qui ont quitté leur village pour vivre à la capitale ; mais les loyers sont devenus chaque année trop chers à cause de cet exode rural. Il n'y a pas assez d'emplois, pas assez de maisons, les quartiers sont devenus archaïques. Les jeunes n'ont plus d'activités convenables : ils restent dans des coins de rue pour discuter et passer le temps et faire des commentaires sur la musique, parler de politique...

Certains ont donné naissance au phénomène « kuluna » des bandits qui extorquent les gens, les terrorisent.

La ville de mes aïeux a perdu sa beauté, nous l'appelions « Kin la belle, l'Europe en miniature »!

Hermine Kabongo

Kinshasa une ville – ma ville – vivante, attrayante, dynamique.

Chaque samedi, elle devient, de l'autre côté du marché, une cité d'ambiance où les vendeurs d'œufs courent, leur pile sur la tête, où il y a des bars en plein air et des terrasses pour faire écouler leurs marchandises ! On peut voir des ventes de boissons indigènes comme le *nsamba*, *lotoko*, mais aussi la vente de plantes dont certaines ont des racines pour stimuler la masculinité et rendre l'homme viril.

Il y a aussi les enfants de la rue qui exhibent les pas de danse ici et là !

Annette Wanzio



Kinshasa une mégapole où nous trouvons, en parcourant les grandes rues, des parlementaires debout en train de débattre sur la politique ou la vie du pays façon palabre africaine.

Dans les marchés et sur les trottoirs on découvre les fruits de la saison des pluies, pour se régaler, des boissons locales dans des bistrotts appelés *ngandas* chez nous, appréciées après un dur labeur.

C'est ainsi que le talent musical nous fait oublier le danger que l'on peut subir dans cette ville.

La qualité du travail fourni par les cireurs de chaussures, les cambistes (ceux qui font du change de billets) les vendeurs d'œufs (avec leur pile très haute sur la tête) et les vernisseurs (ceux qui mettent du vernis à ongle), nous comprenons la différence entre la vie en ville et la vie en brousse. Nous découvrons en même temps l'immensité du pays ; de jeunes délinquants viennent par ba-

teau vers la capitale et causent d'énormes problèmes à la population en commettant des vols, des viols et peut-être un meurtre. Ils s'installent dans un espace de la ville qui devient « leur territoire » un peu comme le font les enfants de la rue.

Malgré cela, on aime notre ville et on aime lire des livres. Cependant, à quel prix se les procurer au marché où seuls les touristes et gens fortunés, peuvent les acheter ? C'est une réalité de cette ville.

Etienne Makele

ATELIERS D'ÉCRITURE DE CŒUR SOLEIL

TEXTES NORD, 25 JANVIER 2020

Mboté Kinshasa-Bonjour Pessac / Textes Ma ville, tu t'embellis ou tu te défigures ? Quels imaginaires urbains ?

On ne parle plus du milieu rural, il semble ne plus exister. La ville, l'espace urbain est l'unique préoccupation avec son trafic routier, ses commerces, sa population grouillante comme une fourmilière.

Le modernisme s'impose avec ses immeubles, skateparcs, ses immondi-
ces aussi.

La population fait la fête, se déguise avec ses couleurs vives, des masques et danse dans la rue, partage le plaisir d'être ensemble.

Les quartiers populaires disparaissent des centres villes et l'art est mis en avant pour éviter la ségrégation, rassembler les habitants. La ville s'enrichit culturellement et se valorise.

Subsistent des marchés populaires, colorés aux allures d'autrefois où chacun remplit ses sacs portés à bout de bras !

Les villes deviennent des univers, des microcosmes géants, « Pessac village de 20 000 habitants en 1 900 est devenu une ville très peuplée qui garde cependant ses traditions de vignobles et d'art. » (Jacques Ellul).

D'autres villes, sur le continent africain voient aussi passer les tanks, les militaires armés, et les habitants vivent au milieu de toutes ces incohérences et par ailleurs de toutes ces beautés comme le street art, les commerces artisanaux, les couleurs...

Vivre en ville, c'est être citoyen du monde et partager nos différences.

Madeleine

Une ville-sœur dans laquelle chaque citoyen appartient à une métropole-mère, tout en vivant le quotidien dans son quartier. Pessac est fortement liée aux autres villes de la métropole et lutte pour garder sa personnalité et se distinguer. Ses habitants sont attachés à sa particularité mais aiment aussi les facilités octroyées par la métropole. Ils voyagent en train, tram, bus, et flânent le week-end au marché du centre-ville ou dans les parcs ombragés qu'a su préserver la ville.

Gérer la difficile dualité entre ville périphérique et cité indépendante, est l'enjeu de la ville de Pessac.

Sylvie

Quelle place de l'homme dans la mégapole ?

Oui à la ville où l'homme a sa place pour déambulations libres, échanges, restaurants, marchés, où il est possible de parler sur des événements, difficultés de la vie, échanger ses joies, de décider et participer au développement, à l'avenir de son lieu de vie.

Pour chacun la possibilité de s'y exprimer à travers fêtes, expositions, graffitis ; librement sans peur de la violence, de la répression.

Ville, lieu où l'on puisse vivre, échanger sans craintes ni ségrégation.

Françoise



Bordeaux ma ville depuis 1955... Quel changement en 65 ans – c'est toute une vie !

Tu es méconnaissable maintenant... Les vieux quartiers ont été remplacés par des immeubles, tous plus ou moins identiques. Car il faut abriter cette population sans cesse grandissante ! Où sont passés les petits cinémas de quartier ? Remplacés par les lieux où une multitude de petites salles accueillent des films différents.

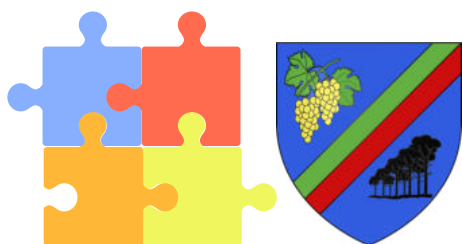
Maintenant tu es en pleine mutation à nouveau ! On transforme tout pour sa majesté le tramway, supprimé il y a 63 ans !

Geneviève



Un parfum d'ivresse inonde les *ngandas* et déborde dans la ville sur tous les panneaux publicitaires. Un chant d'allégresse en toile de fond, que projettent à tue-tête ceux qui attendent le prophète. Le cireur, le volitigeur, le vendeur d'œufs... tous au service de la vie tandis que la violence balafre le bitume.

Andrée



Première semaine à Pessac pour Mbaté. Il n'en revient pas du calme, de la propreté des rues, bien qu'il les trouve tristes comparées à celles de Kinshasa.

Dans sa ville natale d'Afrique, les rues sont bruyantes, emplies de gens et colorées. On y croise des vendeurs d'œufs, des vernisseurs, des cireurs, tous ces petits métiers qui permettent aux plus démunis de subsister.

Ici à Pessac les vendeurs de rue sont réunis un jour par semaine sur le marché place de la V^e République. Chacun son stand, sa place, alignés les uns à côté des autres. Mbaté n'est pas trop perdu car à Kinshasa aussi chacun a son territoire, on n'empiète pas sur l'espace de son voisin. Depuis le marché, Mbaté se rend au parc de Camponac profiter d'un moment de calme près de la médiathèque Jacques Ellul.

Isabelle

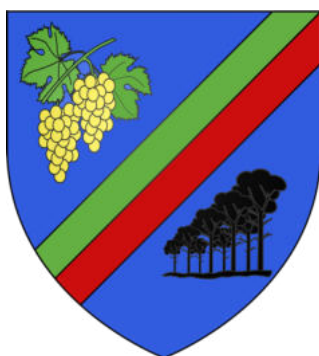
Marcher, marcher avec nonchalance dans l'effervescence du grand marché, arpenter les rues, regarder furtivement les publicités qui arrivent à nos yeux à profusion. Se débattre dans les entrelacs et les méandres du tram aux heures de pointe, accroître ses connaissances, se cultiver, flâner dans les allées rejoignant le Grand Théâtre.

Rire, croiser des vendeurs d'œufs ou des démarcheurs pour des associations caritatives.

Ne pas se lasser de ces graffitis mélange de culture, de ces bruits, de ces odeurs...

Où que l'on soit, la ville est un croisement universel, qui met des ponts entre nos frères humains partout dans le monde !

Merveille



SOMMET
Afrique-France
Ville Durable
Bordeaux, 4-6 juin 2020



SYSTÈME K, LE FILM

Du chaos de Kinshasa naît l'art brut. Tel est le sujet de ce film noir et enthousiasmant qui nous montre comment quelques artistes de rue créent pour survivre et résister. "En tant qu'artiste, notre urgence est de créer" nous disent-ils. Survivre dans une ville où le futur n'existe pas, où il faut vivre le présent à cent pour cent car nul ne connaît l'avenir dans le chaos des rues de Kinshasa, réalité inégalée de l'injustice suprême d'un pays immensément riche et d'une population vivant dans l'extrême pauvreté. Résister par tous les moyens à l'incurie des dirigeants corrompus, résister aux coupures d'eau, d'électricité, au manque d'espoir, au passé indicible. Créer avec rien car il n'y a pas d'argent pour acheter la matière qui deviendra œuvre d'art. Un tel ramasse, dans la poussière, les capsules métalliques des bouteilles de bière ou de Coca, un autre rassemble les douilles qui ont tué ses frères dans l'Est du pays, tel autre soude les machettes, armes de destruction massive au Kivu ou au Rwanda en 1994 et en fait une maison qu'il expose sur la petite place de Matongué. Une autre, autrefois enfant dit sorcier, brûlée par les bougies, asphyxiée par les fumées, ne peut plus créer qu'avec le feu et la fumée. Elle expose ses toiles dans la rue où les passants incultes s'étonnent souvent, s'émerveillent parfois, discutent et s'éveillent à l'art. Celui-ci est recouvert de bougies fondues pour conjurer les exorcismes d'antan, celui-là se roule dans la poussière et la boue de la rue, pieds et points liés, tenant en main une bible qui, à cause des Églises de réveil, assomme et appauvrit une population désespérée par les conditions épouvantables de vie dans Kinshasa : l'espoir est en Dieu et lui seul peut les sauver. Et cet autre résiste à sa façon contre les massacres qui se poursuivent depuis vingt ans dans l'Est du pays et dans l'indifférence générale des nations. Ce n'est pas une œuvre qu'il conçoit mais une performance, éphémère, que le film et la photographie permettent d'exister et de sortir du ghetto de Kinshasa. Il l'a nommée "Le bain de sang" et traverse les rues, debout dans une baignoire à roulettes, sous une douche de sang.

Ces artistes donnent de leur corps pour créer et affrontent non seulement les saletés de la ville mais aussi les policiers et les militaires qui traquent les plus audacieux, les plus "résistants". Le film montre avec force cet art du corps, du rebut et du recyclage.

Il n'y a pas de galeries pour exposer à Kinshasa. C'est pourquoi la rue sert de salle d'exposition.

En 2006, lors du séjour à Kinshasa, Josyane, Kathy et moi avons rencontré Massamba, un sculpteur qui créait des statues de bronze suivant la technique de la cire perdue. Son atelier rudimentaire, installé en plein air, lui permettait de faire naître d'un métal de récupération des pièces magnifiques. Les artistes qui jalonnent le film "Système K" ne lui ressemblent guère : leurs créations n'ont pas beaucoup d'esthétisme, elles sont brutes et souvent difficiles à comprendre. La plupart ne font que des performances et pour cela, prennent des risques considérables. Ainsi Béni Baras, qui brûle le plastique à longueur de journée et qui passe ses nuits en Congo astronaute, réminiscence lointaine d'un projet fou de Mobutu qui voulait conquérir l'espace alors qu'il ne maîtrisait pas son pays. Il "performe" ainsi sur les avenues encombrées de véhicules au péril de sa vie, imitant en cela les quatorze millions d'habitants de cette mégapole car vivre à Kinshasa est une performance en soi.

La musique du film est assurée par le groupe Kokoko (Boms Bomolo Liteli et Makara Bianko, chanteur et musicien) qui, faute d'une électricité pérenne, fabrique ses instruments à partir de déchets électroniques ou d'objets abandonnés tel cette machine à écrire dont les touches frappent une boîte de conserve.

Film de Renaud Barret, avec, entre autres, les artistes Freddy Tsimba, Béni Baras et Géraldine Tobé.

Jean-Pierre Lazarus





LES ENFANTS DE L'ORPER LÉA ET LES MOTS



Il est un phénomène qui m'amuse quand je voyage en dehors de la France, c'est celui du capital sympathie que peut avoir, pour moi, les personnes qui portent le même prénom que mes proches.

C'est ainsi que parmi tous les enfants que j'ai rencontrés pendant ce séjour à Kinshasa, il y avait Léa.

Léa est le prénom de l'une de mes nièces. De ce fait, j'ai été attentive à cette enfant et certainement parce qu'elle l'a ressenti, elle s'est ouverte à moi.

Léa a onze ans environ. Elle ne connaît pas sa date de naissance exacte. Sa maman est décédée à sa naissance. Son papa l'a gardée avec lui. Il avait deux épouses et, alors qu'elle grandissait, il s'est mis à la faire souffrir de plus en plus et elle s'est enfuie.

Elle a vécu un mois dans les rues de Kinshasa avant de ce rendre à Matadi, à 350 km de Kinshasa. Là, elle pensait pouvoir y retrouver des membres de sa famille élargie. Elle a été protégée par des adultes pendant le trajet entre Kinshasa et Matadi. Elle a également été logée à Matadi. Puis, suite à divers problèmes et par manque de place, elle a quitté ce logement, elle a passé un mois dans les rues de Matadi avant de repartir à Kinshasa.

De nouveau dans les rues de Kinshasa, elle a rencontré un « papa » qui lui a coupé le visage

avec un « Gillette ». Elle joint le geste à la parole en me montrant la cicatrice sur son visage. Puis papa Georges (éducateur du Centre mobile de l'ORPER) l'a « ramassée » pour la conduire à l'ORPER.

Elle dit être bien au sein de l'ORPER mais elle voudrait être accueillie dans une bonne famille d'accueil et quitter l'ORPER pour bien grandir. Elle dit qu'elle aurait de la peine de quitter l'ORPER mais qu'elle voudrait bien travailler à l'école pour devenir sage-femme et aider les enfants « dehors ». Elle voudrait voir le monde puis revenir après à l'ORPER pour aider les enfants. »

Ce témoignage et l'intention que Léa mettait dans son récit m'ont touchée. Je voyais dans son regard que ce qu'elle me racontait n'était en fait qu'une infime partie de ce qu'elle avait vécu. Je sentais qu'elle cherchait à me protéger du pire de son histoire et je voyais à la fois beaucoup de pudeur et de souffrance dans ses yeux. Mais ce qui m'a le plus touchée, et c'est la raison pour laquelle j'ai souhaité partager son histoire, c'est la faculté qu'avait Léa à rêver de son avenir. La faculté qu'elle avait à se projeter et de nouveau faire confiance en des adultes qui pourraient potentiellement l'accueillir et lui offrir une meilleure vie. Quelle force de vie ! Que cette force la conduise loin sur le chemin de la réussite ! MB

Ce jour-là, j'assiste Florence sur l'animation de la fresque. Je prends des photos, je fais des films et j'anime la séance auprès des enfants quand Florence est concentrée sur la réalisation de la fresque. Nous en sommes à l'écriture du mot ORPER. À tour de rôle, les enfants peignent les lettres de ce mot. Pour occuper ceux qui attendent leur tour, une idée me vient à l'esprit : celle de faire dire, à ces enfants-ci, des mots commençant par la lettre que leurs camarades sont en train de peindre. Voici ce que cela a donné :

➤ Moi : "O comme Omelette, Oreille, Œil".

➤ Moi : "R comme Respect".

➤ Les enfants : "R comme Responsable, Réussir".

➤ Moi : "P comme Pieds, Plante".

➤ Les enfants : "P comme Protection, Papa »

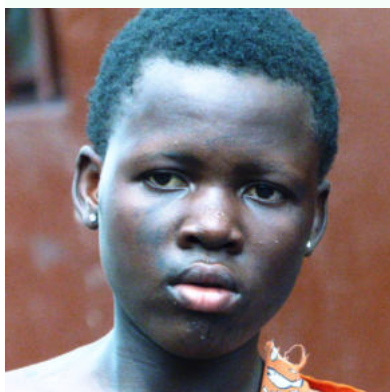
➤ Les enfants : "E comme Enfant, Éducation, Éducateur, Exaucer".

➤ Les enfants : "E comme Aimer, aider"

Ce dernier exemple m'a donné l'occasion de faire une succincte leçon de français.

Je vous laisse apprécier les réponses des enfants qui ont été spontanées et qui, en ce qui nous concerne, Florence et moi, nous ont bluffées.

Monique Billiard





SARAH PAMBU UNE ARTISTE ISSUE DE L'ORPER



Ci-dessous, un article paru dans le journal annuel de l'ORPER "L'appel de la rue n° 19" de 2019.

Sarah Pambu, recueillie par l'ORPER, s'est révélée en participant à la chorale dirigée par Tony Akundi. Son nom a déjà été mentionné dans le bulletin de Cœur Soleil, en particulier le numéro spécial "Retour de Kin" de décembre 2019.

Sur cette page, je voudrais vous partager mon expérience de vie pendant deux décennies afin d'encourager ceux et celles qui pensent que leur existence sur cette terre des hommes n'a pas de sens. C'est aussi pour moi, l'occasion de remercier tous ceux qui m'ont aidée depuis mon plus jeune âge jusqu'en ce moment où les horizons de ma vie semblent bien s'éclaircir.

Mon parcours est tellement parsemé d'embûches que j'ai du mal à donner toutes les raisons qui m'ont conduite dans la rue. En effet, j'étais toute petite quand je me suis retrouvée dans une église de réveil pour prier sans ma mère. Je devais me débrouiller pour avoir quelque chose à manger parce que ma mère ne se faisait pas voir.

C'est alors que j'ai rencontré un garçon à l'église qui m'a initié à la vente des sachets en plastiques au marché Gambela pour me prendre en charge. Quelques

jours après, j'avais déserté l'église, car le pasteur m'enfermait dans une maison avec un singe.

J'étais donc arrivée dans la rue un jour, en pleine nuit, pour échapper à cette torture qui n'avait que trop duré et qui, d'après le pasteur, était une séance d'exorcisme. C'était là ma première nuit au marché et en tant que nouvelle, je devais subir des actes de bleusailles. Ceux-ci ont été faits avec une telle agressivité que j'ai eu des blessures et douleurs atroces et je m'étais retrouvée dans un centre hospitalier pour recevoir les soins appropriés. Mes amis sont alors venus me prendre après pour retourner au marché.

Un militaire a alors demandé à un « Yaya » (Grand-frère) de venir me faire sortir de cette formation médicale afin de me conduire à l'ORPER. J'étais placée dans le centre d'accueil pour filles situé sur l'avenue Irebu, dans la commune de Kasa-Vubu (qui est ac-

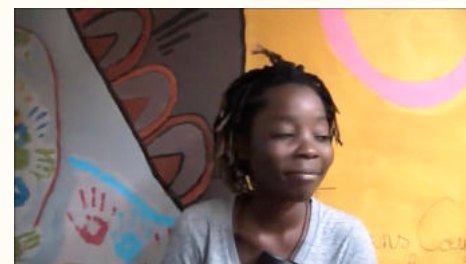
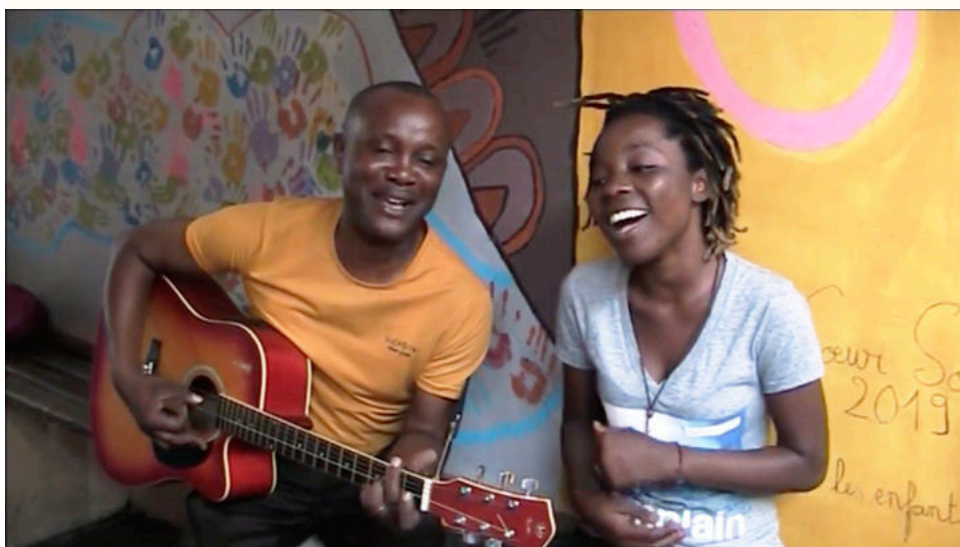
tuellement le siège de l'ORPER). Quelques années plus tard, j'ai été transférée dans un centre d'hébergement où j'ai eu la possibilité d'aller à l'école comme tout autre enfant.

J'ai alors commencé mes études primaires et après deux ans d'études secondaires au lycée, je suis allée à l'Institut National du Spectacle où j'ai obtenu mon bac en section musique. Après cette étape, j'ai poursuivi mes études supérieures à l'Institut National des Arts au département d'interprétation musicale où je viens de décrocher mon diplôme de graduée en musique, l'an passé.

C'est grâce à l'ORPER et ses partenaires que je suis arrivée là où personne ne pouvait imaginer me trouver il y a un plus de deux décennies.

Les précieuses contributions de ces bienfaiteurs permettent à l'ORPER de poursuivre la prise en charge de tous les enfants rejetés, sans abris et démunis. À travers leurs gestes de générosité, j'ai compris que la vie d'un être humain ne dépend pas d'hommes mais de Dieu qui place son amour dans leurs cœurs. Je leur exprime mes sentiments de profonde gratitude et de remerciements car ils ne m'ont pas abandonnée malgré le fait que, quelquefois, j'ai affiché un comportement insupportable à leur endroit.

Sarah Pambu



Sarah et Tony en novembre 2019, à Yahuma. Photos extraites d'un film tourné par Josyane.



CORONAVIRUS CONFINEMENT AUX CENTRES ET FOYERS ORPER



Face au coronavirus qui envahit la planète, l'Afrique n'est pas épargnée et risque fort d'en payer un prix considérable. La structure de la société, le nombre des hôpitaux et des soignants, la qualité du matériel n'est en rien comparable à ce que cela est en France ou dans les pays dits développés. À quoi s'ajoute, en RDC, un État qui n'est pas aidant... C'est dans ces conditions que le directeur de l'ORPER et ses collaborateurs tentent de mettre en place des barrières de protection contre le virus.



Chers amies et amis des enfants, nous vous saluons avec beaucoup de peine car nous savons bien ce que chacune et chacun de vous est en train de vivre en ce moment précis. Notre monde est devenu réellement un village car, à travers les réseaux sociaux et les médias, nous sommes au courant de tout ce qui passe partout au monde.

Comme vous le savez, je suppose, le coronavirus est déjà arrivé dans notre pays, la République Démocratique du Congo, précisément dans la ville de Kinshasa où nous œuvrons. Et face aux conséquences désastreuses de cette pandémie, les autorités aussi bien politiques qu'ecclésiastiques ont pris certaines mesures de protection pour limiter et empêcher la contagion.

À notre niveau, le comité de direction de l'ORPER s'est réuni le vendredi 20 mars 2020 pour réfléchir sur l'applicabilité des mesures annoncées par ces autorités dans nos centres et foyers. Ainsi, le comité s'est réuni avec l'équipe médicale, l'équipe du Centre Mobile, le Bureau d'Animation Éducative, les responsables de tous nos centres et foyers. À l'issue de ladite réunion, certaines mesures ont été prises, parmi lesquelles :

- La suspension momentanée des activités du Centre Mobile
- La suspension des activités de l'équipe des enquêtes et des réunifications
- La suspension momentanée du fonctionnement de nos ateliers de formation professionnelle
- Le confinement de nos enfants dans nos centres et foyers. Les foyers du milieu ouverts restent ouverts jusqu'à lundi 23 mars 2020.

À partir de ce lundi, tout enfant qui voudra entrer au foyer Père Frank (pour les garçons) ou au foyer Père Gérard (pour les filles) ne pourra plus sortir. Et cela pendant deux semaines, le temps pour

nous d'observer la situation de l'évolution de la pandémie à Kinshasa.

Le Bureau d'Animation Éducative développera les activités ludiques et occupationnelles pour occuper le temps de confinement de nos enfants dans nos centres et foyers.

Nous augmenterons de la quantité de nourriture dans tous nos centres et foyers pendant cette période.

Nous achèterons des masques et des gants pour notre équipe médicale, surtout le corps médical de nos deux dispensaires mais aussi certains matériels et liquides permettant le lavage des mains dans nos centres et foyers.

Nous mettrons en place la stricte interdiction des sorties inutiles des enfants du centre et des foyers. L'équipe médicale et les équipes éducatives de chaque centre et foyer devront sensibiliser les enfants aux gestes barrières vis-à-vis du virus.

Nous osons croire que ces mesures pourront nous permettre, dans la mesure de nos possibilités, à éloigner nos jeunes et enfants de la maladie liée au coronavirus.

Vos encouragements, vos soutiens et vos aides nous encourage davantage, spécialement en ce temps de dures épreuves, car l'État congolais n'a fait aucun geste jusqu'à présent pour nous venir en aide. Réellement cette situation sanitaire provoque en nous l'angoisse de vous voir logiquement dans l'impossibilité de nous venir en aide comme avant, ce qui est une réalité dont nous sommes conscients.

Chers amies et amis, partout où vous êtes, dans les conditions de confinement ou pas, je vous souhaite beaucoup de courage et on est ensemble.

Père Ange-Albert Kufwakuziku, Svd
Directeur Général ORPER



Réunion du Comité de Direction de l'ORPER



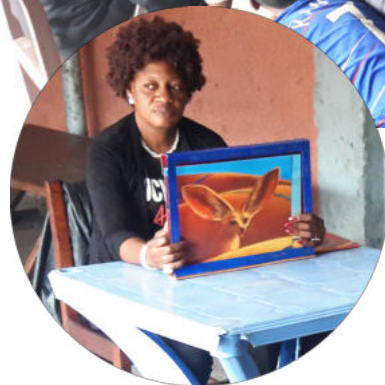
**FRESQUE À L'ORPER
TONY EN RÉALISE UNE À POPOKABAKA**



Grande fut la satisfaction de Florence et de Cœur Soleil en apprenant que Tony, responsable du BAE, avait réuni quelques garçons du foyer Père Frank pour réaliser une fresque à l'image de celle peinte en novembre à Yahuma, sous la direction de Florence Ornon. (Voir bulletin spécial "Retour de Kin").

Quand formation rime avec action et apprentissage avec essaimage !
C'est une grande joie pour Cœur Soleil de savoir que le Bureau d'Animation Éducative coordonné par Tony avec l'appui d'Yvette, a mis en œuvre ces deux apprentissages exposés lors de leur formation professionnelle durant la mission de novembre 2019 de Jo-syane, Monique, Isabelle et Florence. Séquences fresque et kamishibai réalisées en janvier et février 2020.

Lecture d'un conte kamishibai devant les enfants attentifs.



Réalisation d'une fresque murale au Foyer Père Frank





CONCERT DE NOËL DE L'ORPER

21 DÉCEMBRE 2019



Légende et images du concert de Noël de l'ORPER en plein air le samedi 21 décembre 2019

Le traditionnel concert de Noël a été respecté à l'ORPER. Les enfants ont une fois de plus montré de quoi ils sont capables du point de vue artistique à travers le

ballet, la percussion, le théâtre, les chants, la danse, les saynètes, etc...

La particularité de cette année est la participation du groupe "Bana Ngayimé" et du groupe "Abada Capoeira" une danse d'origine brésilienne qui permet aux jeunes de lutter contre la violence.



Restons vigilants et solidaires avec nos amis de l'ORPER.

En lisant la lettre de Père Ange page 23 de ce bulletin, nous pouvons remarquer ces deux éléments d'importance pour lesquels nous devons apporter toute notre attention :

➤ Les deux secteurs prioritaires au sein de l'ORPER pour faire face à cette pandémie coronavirus est

le recours en priorité aux dispensaires et au Bureau d'Animation Educative. Deux secteurs si essentiels -santé et éducatif- que Coeur Soleil soutient depuis tant d'années !

➤ Notre association partenaire de l'ONG ORPER depuis 25 ans reçoit leur inquiétude avec beaucoup d'émotions : *"Réellement cette situation sanitaire provoque en nous l'angoisse de vous voir logiquement*

dans l'impossibilité de nous venir en aide comme avant..." Chaque membre adhérent, ou partenaire ici de Coeur Soleil ou simplement membre sympathisant, aura appris de cette crise que la solidarité est une des valeurs fondamentales de notre humanité. Nous ferons tout notre possible pour maintenir nos aides et soutiens envers l'ORPER pour les enfants là-bas, une fois la vie revenue à la normale.

SAMEDI 2 NOVEMBRE 2019
LIBRAIRIE ET ORANGERIE

Samedi 2 novembre, quelques jours avant l'envol vers Kinshasa de Josyane, Monique, Isabelle et Florence, Cœur Soleil fêtait ses vingt-cinq ans dans la salle de l'Orangerie, à Pessac. Auparavant, en matinée de ce samedi, le Comité Lecture Nord-Sud organisait une animation littéraire à la librairie du 45^e parallèle. Retour en quelques images sur la clôture anniversaire des 25 ans de Cœur Soleil : c'était samedi 2 novembre et ce fut une très belle journée avec, le matin, une animation littérature et l'après-midi, des animations-jeux. Récit en images !

Samedi matin, librairie du 45^e parallèle :



Projection de petits films devant une assemblée assez nombreuse



Vitrine pour annoncer l'événement

Samedi après-midi, salle de l'Orangerie :



Claude au kamishibai



Apprendre l'Afrique !



Geneviève aux origamis



Sihem au henné



Bourriche offerte par Envie et Café Michel



ATELIER LOISIRS CRÉATIFS

Pour la troisième année consécutive, l'atelier de loisirs créatifs a le plaisir de pouvoir vous présenter son catalogue 2020.

Comme vous le savez, il est entièrement confectionné par nos propres soins. Les objets sont fabriqués par l'ensemble des membres de l'atelier, la mise en page est faite par Kathy Lavignole notre présidente et les photos sont prises par moi-même. Un vrai travail d'équipe où chacun met son talent au service de notre projet associatif selon notre devise : "faire don de son don".

Toutes les ventes que nous réalisons sont au profit des enfants des rues que l'ORPER accompagne. Nous avons pour cela trouvé un slogan : "Achetez responsable, achetez solidaire, achetez Cœur Soleil." Notre catalogue est en ligne sur notre site : www.coeur-soleil.org

De plus, cette année, nous avons créé un "zoom mensuel". Il s'agit d'une page présentant un seul objet à la fois. Cette page est plus particulièrement destinée à l'envoi sur les réseaux sociaux. Ces envois nous permettent de toucher des personnes encore plus

largement. Sur Facebook, Messenger, Instagram, Whatsapp la diffusion est immense. Cette nouvelle idée a porté ses fruits. En effet, en deux mois, nous sommes à 183 euros de vente. Des commandes sont en attente d'expédition et non réglées au moment où j'écris cet article.

Alors n'hésitez plus, pour un anniversaire, la fête des mères, une attention singulière, les fêtes de fin d'année ou autre, pensez à votre association. Pensez aux enfants de Kinshasa. Merci.

Monique Billiard



L'atelier de loisirs créatifs de Cœur Soleil vous présente ses bracelets en perles plates du Japon que vous pouvez compléter avec une bague ou des boucles d'oreilles

Bracelet : 7 euros
15 euros les 3

Bague : 3 euros

Boucles d'oreilles : 4 euros

Pour la Saint Valentin, achetez responsable, achetez solidaire, achetez Cœur Soleil : monibil@gmx.fr ou au 06.83.50.11.80

DVAE - Association Cœur Soleil - Villa Clément V - 47 avenue Eugène et Marc Dulout - 33000 Pessac
www.coeur-soleil.org - coeursoleil@free.fr

Consulter, en ligne, le catalogue de l'atelier de loisirs créatifs ou la page zoom sur les réseaux "sociaux".

DESSINS DES ENFANTS DE L'ORPER (NOVEMBRE 2019)
"DESSINE TA VILLE"



AGENDA

(L'AG de Cœur Soleil se tiendra probablement en juin ou en septembre)

Dates et manifestations maintenues

Si la fin du confinement est décrétée
et si le coronavirus est vaincu :

- Fête annuelle Cœur Soleil
Salle de Bellegrave
20 h, le samedi 16 mai 2020
- Dans le cadre du Sommet Afrique France 2020 à Pessac :
 - le mercredi 3 juin, à 18 h 30, auditorium de la médiathèque Jacques Ellul
 - le samedi 6 juin, salle de l'Orangerie de 14 h 30 à 18 h
- Samedi 21 juin : fête de la musique



Rédaction : Kathy Lavignole, Josyane Pérez, Monique Billiard, Jean-Pierre Lazarus et nos amis de Kinshasa.
Relecture : Josyane Pérez. Mise en page : Jean-Pierre Lazarus pour Cœur Soleil.
Avril 2020 🍀

Association Cœur Soleil
DVAE Association Cœur Soleil Villa Clément V, 47 avenue Eugène et Marc Dulout 33 600 Pessac
Courriel : coeursoleil@free.fr Site : www.coeur-soleil.org
Cœur Soleil adhérent au RADSI (Réseau Associatif pour le Développement et la Solidarité Internationale Nouvelle-Aquitaine)

Envoi exceptionnel par courriel de la version allégée de ce bulletin n° 52 (Avril 2020)